



À la demande du Pape François l'Église Peuple de Dieu s'est mise en marche vers un renouveau « Pour une Église synodale : communion, participation et mission ». Le but du synode n'est pas seulement de parler de la synodalité, mais de la mettre en pratique dès maintenant, dans chaque diocèse, paroisse et pays du monde entier. Cela nous appelle tous, à tous les niveaux de l'Église, à renouveler notre façon d'être et de travailler ensemble pour aller de l'avant.



Vers une Église synodale
Luc Benoît



Quand l'esprit donne rendez-vous...
Pierrette Bertrand, ofsj

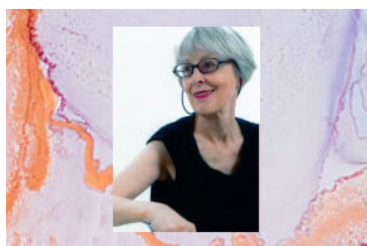


Synodalité en mission
André Racine, ofm

Dans un premier texte, **Luc Benoit** nous trace un portrait d'un synode et des démarches entreprises pour répondre à l'invitation lancée par le Pape. « Sur tous les continents, depuis octobre dernier, les diocèses emboîtent le pas avec énergie, enthousiasme et réalisme. *Toutes ces initiatives locales trahissent un immense amour de l'Église du Christ et un désir profond de la voir grandir et s'adapter, quelque six décennies après Vatican II, au monde de ce temps.* »

Dans le second texte, **Pierrette Bertrand** nous parle de communion à l'appel de l'Esprit. L'auteure nous dit que l'Église doit sortir de son confinement spirituel. L'Esprit Saint travaille au cœur de chaque personne, dans chaque groupe, en toute circonstance. La conversation spirituelle crée parfois les conditions pour s'ouvrir à l'action de l'Esprit et prendre des décisions selon son inspiration. Cela nécessite cependant d'être attentif à ses propres mouvements intérieurs. C'est de cette manière que l'action de l'Esprit se manifeste.

Dans le troisième texte, **André Racine**, nous parle de la place de la mission dans la démarche synodale. « *La mission de tous les membres de l'Église dans le processus de la synodalité demande un temps d'arrêt, de prière, pour entrer dans ce mouvement de liberté intérieure. Libérer la parole, je le répète, libérer la parole. Lorsque la parole est libre, l'Esprit passe.* »



GENS QUI INSPIRENT
*Lucille Plourde,
une femme d'exception*
Roger Belisle, sc



EN PLEINE ACTION
*Ma paroisse a été fermée
et supprimée*
Lévi Cossette, ofm



ENVIRONNEMENT
*Admirer, aimer,
résister*
André Beauchamp




AU CŒUR DES MOTS
*Servir pour transformer
le monde*
Gaston Sauvé

Dans la chronique **En pleine action**, Lévi Cossette présente un chrétien qui est plongé dans une profonde réflexion depuis que sa paroisse a été supprimée et fusionnée avec un grand ensemble. Sa réflexion a pris une tournure spéciale, depuis qu'il a entendu le pape François parler de synodalité. Il a une grande admiration pour le pape François depuis qu'il est à la tête de l'Église. Et voici que la synodalité déclenche en lui un regard vif sur l'Église.

C'est une femme inspirant que Roger Belisle nous présente dans la chronique **Ces gens qui inspirent**. Un long cheminement dans la vie de l'Église. Elle participe donc à l'exercice consultation ecclésiale avec des personnes qu'elle réunit, dans une attitude respectueuse pour donner la parole à chacun et chacune.

Dans la chronique **Environnement**, c'est André Beauchamp, à qui on a demandé à mainte reprise d'aborder la question des chrétiens et de l'environnement, qui vient redire que la parole des chrétiennes et des chrétiens dans la démarche synodale doit porter plus loin la réflexion de l'Église sur la question environnementale.

Gaston Sauvé dans la chronique **Au cœur des mots**, nous amène à revisiter le texte du Pape François *Servir pour transformer le monde*. Cet ouvrage du Pape François paru d'abord en italien en 2019, puis récemment en français, n'a perdu en rien de son actualité. C'est ce qu'on peut constater en lisant la chronique.

Nous souhaitons que la lecture de ce numéro de *Chemins Franciscains*, en ces temps incertains où les conflits s'intensifient un peu partout dans notre monde, nous aide à réfléchir l'Église de demain, une Église que nous souhaitons porteuse d'espérance, de paix et de réconciliation. 



VERS UNE ÉGLISE SYNODALE

LUC BENOÎT, Communications diocèse de St-Hyacinthe

On considère le synode comme une opportunité, une chance à saisir plutôt que comme « une affaire de plus » ou « un fardeau à porter ». Toutes ces initiatives locales trahissent un immense amour de l'Église du Christ et un désir profond de la voir grandir et s'adapter, quelque six décennies après Vatican II, au monde de ce temps.



« Celles et ceux qui ont marché un des chemins de Compostelle vous le diront : “Ce n’est pas nous qui faisons le chemin, c’est le chemin qui nous fait !” » Ainsi en est-il du chemin synodal que nous amorçons : si nous nous y engageons ensemble, guidés par l’Esprit, c’est lui, le chemin synodal, qui renouvellera l’Église de l’intérieur.»

«Le chemin de la synodalité est celui que Dieu attend de l'Église du troisième millénaire» a dit le pape François, le 17 octobre 2015. À son invitation, l'Église universelle est aujourd'hui entrée dans un moment inusité de son histoire bimillénaire : un synode sur la synodalité. Sa particularité est qu'il est décentralisé. Tout partira des Églises locales : un «synode inversé» en quelque sorte, qui culminera à Rome en octobre 2023 avec la XVI^e assemblée ordinaire du Synode des évêques.

DU PRINTEMPS DANS L'AIR !

La réponse à l'invitation du Pape ne s'est pas fait attendre. La pandémie n'a pas refroidi les ardeurs. Sur tous les continents, depuis octobre dernier, les diocèses emboîtent le pas avec énergie,

enthousiasme et réalisme. Il nous suffit de naviguer sur les sites Web diocésains, d'ici et d'ailleurs, ou encore de feuilleter les revues de presse spécialisées pour réaliser l'ampleur de la mobilisation et de l'investissement spirituel et humain. On considère le synode comme une opportunité, une chance à saisir plutôt que comme «une affaire de plus» ou «un fardeau à porter». Toutes ces initiatives locales trahissent un immense amour de l'Église du Christ et un désir profond de la voir grandir et s'adapter, quelque six décennies après Vatican II, au monde de ce temps.

«Synode» : un mot à la fois vaguement familier et relativement nouveau pour nous dans notre jargon ecclésial. Toutefois, la réalité qu'il décrit, elle, est aussi vieille que l'Église. D'origine grecque, le mot synode est composé de la préposition «avec» et du substantif «chemin». Concrètement, en bon français d'aujourd'hui, on pourrait le traduire par «Marcher ensemble». Les mots «synodalité» et «synodal» quant à eux, dérivent tous les deux du mot «synode» et ne sont apparus que depuis le dernier concile. Ces deux mots font ressortir la vraie nature de l'Église, son caractère «pèlerin». Le verbe «synoder», lui, n'existe tout simplement pas. Dommage!

La synodalité se trouve au cœur de l'élan de renouveau promu par Vatican II. Marcher ensemble est «le chemin constitutif de l'Église» selon le Pape. Quand nous cheminons ensemble, quand nous nous rassemblons et que nous prenons une part active à la mission d'évangélisation, nous vivons, parfois même sans trop le savoir, la synodalité. Celle-ci ne désigne pas une méthode de fonctionnement, une façon de faire, un mode l'emploi. La synodalité est «la forme particulière sous laquelle vit et opère l'Église»[1].

LA QUESTION DE FOND

Une Église synodale est une Église qui fait «route ensemble». Comment vit-on cette réalité aujourd'hui dans notre diocèse? Quels pas en avant l'Esprit nous appelle-t-il à faire? Dix thèmes nous sont proposés pour baliser notre parcours synodal diocésain. Aller trop vite aux dix thèmes pourrait toutefois nous faire escamoter la question fondamentale : comment se réalise aujourd'hui ce «marcher ensemble» et quels pas de plus nous inspire l'Esprit pour grandir comme Église synodale? Ce questionnement fonde tout le reste. Trois étapes sont suggérées : raconter nos expériences d'Église, les relire à la lumière de la Parole de Dieu et en recueillir les fruits. Le discernement arrive à la troisième de ces étapes.

On peut choisir localement d'approfondir seulement quelques-uns des thèmes proposés. Certains semblent plus «inspirants» que d'autres. On veillera à ce que le climat d'une rencontre n'en soit pas un de parlementarisme ou de revendication. On est sur l'expérience, pas sur la discussion d'un thème. Le silence, la prière, le dialogue spirituel, l'écoute des autres et de la Parole de Dieu sont garants du succès d'une rencontre synodale.


1. *La synodalité dans la vie et dans la mission de l'Église*, Commission théologique internationale, 2018, n° 42.

« DE QUOI DISCUTEZ-VOUS EN MARCHANT ? » (Lc 24, 17)

Comment vit-on un synode décentralisé ? À la manière des disciples d'Emmaüs, en mettant simplement en commun nos rêves et nos déceptions et en se mettant à l'écoute de la personne et du message du Seigneur. Avec cette vaste consultation, l'Église nous invite à faire une expérience d'écoute et de discernement, une expérience qui nous concerne et qui peut nous travailler et nous changer, une expérience de participation et de coresponsabilité. Il ne s'agit pas de s'entendre sur une liste de « ce qu'il faudrait faire ». La particularité de ce synode-ci, par rapport à ceux qui l'ont précédé, est que l'objet même du synode est sa méthode. La fin et le moyen se conjuguent. Se former à marcher ensemble par l'écoute et le discernement représente l'expérience à vivre. En vivant le processus, l'expérience va nous convertir et transformer les personnes qui y adhèrent. Il ne s'agit donc pas de vivre une expérience temporaire mais de vivre une expérience synodale à long terme. Voyons ce synode comme un entraînement pour développer le mode de vie ecclésiale du 3^e millénaire.

Parmi les pièges qui nous guettent sur notre chemin, il y a celui de considérer le synode comme une simple consultation sur des éléments extérieurs à nous du type « Que pensez-vous de... ? » Immanquablement, cette approche biaisée nous empêche de passer à un autre niveau et de vivre une expérience commune d'écoute et de discernement, une expérience qui va nous toucher et engendrer une nouvelle manière de voir les choses. Cette expérience sera d'autant plus fructueuse si on prend soin d'y associer des personnes du monde extérieur, qui ne voient pas les choses comme nous. Si on ne rassemble que des gens qui pensent comme nous, aussi bien faire le synode chez nous, seuls devant un miroir ! « Synodons ouverts s.v.p. » titre un article sur le portail catholique suisse cath.ch.

FORGER UNE MENTALITÉ SYNODALE

Ce qui est visé à terme n'est pas la production de documents mais le renouvellement de l'Église par la mise en œuvre de mécanismes de dialogue, d'écoute et de discernement. Ce qui est visé n'est pas le renouvellement des structures mais le renouvellement des mentalités. Le processus synodal va naturellement aussi toucher aux structures ecclésiales, extérieures à nous, mais là n'est pas la cible première. La capacité d'écoute est fondamentale pour le succès de cette conversion. Parcours authentique vers la communion, le synode met en marche des personnes vers quelque chose. La synodalité est à découvrir comme style de vie et non comme événement ponctuel. La synodalité est la nature même de l'Église, sa manière d'être, sa façon de vivre. Le fait de marcher ensemble est un signe prophétique pour le monde. Mettons-nous à l'écoute les uns des autres, toutes et tous à l'écoute de l'Esprit Saint. Laissons l'Esprit Saint forger en nous une mentalité synodale. Synodons ouverts! 



QUAND L'ESPRIT DONNE RENDEZ-VOUS...

PIERRETTE BERTRAND, ofsj

Le défi fondamental que pose le processus synodal à la vie de l'Église renvoie à une nouvelle compréhension de la « communion » conçue en termes d'inclusivité : impliquer toutes les composantes du peuple de Dieu, chacun selon sa propre fonction, de telle sorte que tous puissent se sentir coresponsables dans la vie et la mission de l'Église.



Au moment de lancer le processus synodal, le pape François écrivait aux évêques : « Je serais venu vous le présenter personnellement si cela avait été possible, non seulement parce que c'est dès le commencement que son contenu doit être communiqué, mais aussi parce que c'est dans le processus qu'est déjà le résultat ».

Ainsi, François exprimait qu'un véritable processus synodal exige que non seulement nous marchions ensemble côte à côte sur la même route, mais que nous incarnions le style de Dieu qui parcourt les chemins de l'histoire et partage la vie de l'humanité. De là, l'appel au Peuple de Dieu à favoriser la COMMUNION par l'écoute et le dialogue, notamment par l'attention à la Parole de Dieu en même temps qu'aux joies et aux espoirs, aux tristesses et aux angoisses des femmes et des hommes de ce temps.



FAVORISER LA COMMUNION

Le défi fondamental que pose le processus synodal à la vie de l'Église renvoie à une nouvelle compréhension de la « communion » conçue en termes d'inclusivité : impliquer toutes les composantes du peuple de Dieu, chacun selon sa propre fonction, de telle sorte que tous puissent se sentir coresponsables dans la vie et la mission de l'Église.

Peut-être que dans le passé, on a tellement insisté sur la communion avec la hiérarchie qu'est née l'idée que l'unité de l'Église ne pouvait être atteinte qu'en renforçant l'autorité des pasteurs. Cela ne peut pas être la manière de vivre la communion ecclésiale qui exige la circularité, la réciprocité, le cheminement ensemble en ce qui concerne les diverses fonctions du peuple de Dieu, laïcs, clercs, évêques et cardinaux. « Le principe directeur de cette consultation est contenu dans l'ancien axiome : ce qui touche à tous doit être approuvé par tous, déclare le cardinal Grech. Il ne s'agit pas de démocratie ni de populisme, il s'agit de l'Église qui, en tant que peuple de Dieu, en vertu du baptême est un sujet actif dans la vie et la mission de l'Église ».

INSISTANCE SUR L'ÉCOUTE

Être à l'écoute du peuple de Dieu est la véritable conversion pastorale à laquelle nous sommes invités. Écouter les laïcs qui forment l'immense majorité du peuple de Dieu, reconnaître le rôle des femmes dans la famille et la société, leur compétence dans la vie sociale et familiale et apprendre de leur participation aux diverses expressions de la culture; écouter les jeunes et faire confiance à leur créativité; écouter les pauvres qui n'ont pas toujours leur mot à dire.

Mais comment faire pour que la synodalité dans l'Église grandisse? Sans cette réelle conversion de la façon de penser, de prier et d'agir, sans un entraînement constant à l'accueil réciproque, les structures ecclésiales synodales pourraient se révéler insuffisantes pour atteindre la fin pour laquelle elles ont été créées. «Si Dieu le veut, écrit encore le cardinal Grech, l'un des fruits du synode est que nous puissions tous comprendre qu'un processus de décision dans l'Église commence toujours par l'écoute, car ce n'est que de cette manière que nous pouvons comprendre comment et où l'Esprit veut conduire l'Église».

À L'ÉCOUTE DU TEMPS DES HOMMES ET DE CELUI DE DIEU

Il y a sans doute encore beaucoup de chemin à parcourir pour comprendre la profonde réforme de notre existence institutionnelle comme réponse à l'appel de Dieu pour l'Église du 3^e millénaire. Le christianisme est parvenu à un stade de son histoire qui appelle une relecture de certaines de ses pratiques et le pape François nous y invite énergiquement.

Si les cinq continents sont tous atteints par l'annonce évangélique, si les villes et les villages de nombreux pays ont été imprégnés jusque dans leur vie institutionnelle par la référence chrétienne, si les textes sacrés sont traduits dans la quasi-totalité des langues pratiquées, le christianisme se heurte cependant aujourd'hui en bien des domaines à un épuisement de son modèle de présence et d'intervention. Plus encore, un sentiment de fracture s'est ainsi progressivement imposé entre le temps des horloges et celui de l'invitation ecclésiale à la communion humaine, entre le temps cosmique et celui du Christ, maître du temps. (Constitution Dei Verbum).

L'ÉGLISE AU QUÉBEC, UNE VOIX À ENTENDRE


La place de la religion catholique au Québec a sensiblement évolué, écrit le professeur Gilles Routhier. «Ce n'est pas simplement en termes de déclin ou d'effacement qu'il faut lire la situation. Je crois, dit-il, que c'est plutôt une figure du catholicisme qui est en train de disparaître. Les fonctions qu'on avait attribuées à l'Église catholique ou au catholicisme au Québec s'effacent l'une après l'autre : protéger la nation, investir dans l'éducation, la santé et les services sociaux, assurer aux citoyens des rites de passage essentiels, offrir le confort spirituel. Mais a-t-on vraiment besoin de l'Église pour assurer le développement de valeurs humaines quand d'autres s'en chargent? On croyait s'en tirer en pensant qu'au moins, l'Église garantissait la charité, la solidarité sociale et l'entraide au moment du désengagement de l'État, mais d'autres OBLN peuvent répondre à cela. J'en suis venu à penser que cette recherche d'utilité nous mène à une impasse et, à mon avis, passe un peu à côté de l'essentiel.»

CE QUE L'ÉGLISE PEUT OFFRIR

En temps de pandémie, bon nombre de chrétiens ont été à la recherche de confort spirituel. À défaut de se payer une thérapie, on peut aller à la messe. Mais ce confort spirituel n'est probablement pas ce qu'on a de meilleur à offrir. Que peut donc offrir l'Église? Gilles Routhier poursuit sa réflexion à partir d'une analogie. «Les moines trappistes qui habitaient en Algérie où l'islam sunnite est la religion d'État ne pouvaient pas annoncer explicitement l'Évangile parce que c'était interdit. Pourquoi alors restaient-ils là. Ils ont dû se poser la question et on peut se poser la même question au Québec. Ils restaient là pour offrir un signe de réconciliation et un signe d'un vivre ensemble possible. Ils offraient le signe d'une amitié sociale et la possibilité de construire un monde où il y a des rencontres possibles. Ils donnaient également un signe de l'adoration de Dieu».

MARCHER ENSEMBLE, EN COMMUNION POUR LA MISSION

La veille de l'élection papale, le cardinal Bergoglio a cité un passage de l'Apocalypse dans lequel Jésus se tient devant la porte et y frappe. Il a ajouté : aujourd'hui, le Christ frappe de l'intérieur de l'Église et veut sortir. Peut-être est-ce ce qu'il vient de faire? Tomas Halik, grand intellectuel tchèque et professeur de sociologie, pose la question «Où est la Galilée d'aujourd'hui? Il écrit «Dans le monde, le nombre de chercheurs augmente à mesure que le nombre de résidents (ceux qui s'identifient avec la forme traditionnelle de la religion) augmente. En outre, il y a un nombre croissant d'apathiques. Il existe des chercheurs parmi les croyants, ceux pour qui la foi n'est pas un héritage mais un chemin, comme parmi les non-croyants, qui, tout en rejetant les principes religieux ont cependant un désir ardent de quelque chose pour satisfaire leur soif de sens». Tendons-leur la main. L'Église doit sortir de son confinement spirituel.

L'Esprit Saint travaille au cœur de chaque personne, dans chaque groupe, en toute circonstance. La conversation spirituelle crée parfois les conditions pour s'ouvrir à l'action de l'Esprit et prendre des décisions selon son inspiration. Cela nécessite cependant d'être attentif à ses propres mouvements intérieurs. C'est de cette manière que l'action de l'Esprit se manifeste. Ne cherchons pas le Vivant parmi les morts. Cherchons-le avec audace et ténacité, et ne soyons pas surpris s'il nous apparaît comme l'étranger d'Emmaüs. En ce temps, la démarche synodale est ce chemin qui nous est offert pour qu'en Église, nous nous laissions rejoindre par le Ressuscité. 



La mission dans la synodalité ne serait-elle pas autre chose que le rappel de notre mission reçue au baptême et acceptée au moment de la confirmation ? Dans le document préparatoire du Synode 2023, le Pape François invite toute l'Église à réfléchir sur un thème décisif pour sa vie et sa mission. Il affirme que c'est précisément ce chemin de synodalité que Dieu attend de l'Église du troisième millénaire.



*« Libérer la parole, je le répète, libérer la parole.
Lorsque la parole est libre, l'Esprit passe. »*

Le baptême est le premier choix du Christ Jésus dans une vie, qui nous introduit dans le corps de l'Église. De ce fait, nous sommes partie prenante de la mission confiée à l'Église.

MISSION DANS LA SYNODALITÉ

La mission dans la synodalité, à quoi cela pourrait-il nous faire penser ? Ne serait-elle pas autre chose que le rappel de notre mission reçue au baptême et acceptée au moment de la confirmation. C'est l'engagement premier, c'est la mise en route. Le baptême est le premier choix du Christ Jésus dans une vie, qui nous introduit dans le corps de l'Église. De ce fait, nous sommes partie prenante de la mission confiée à l'Église. Saint Paul nous dit que le Christ est la tête et que nous sommes les membres de ce corps. Nous faisons partie de ce corps et nous avons une mission. À notre baptême,

pour la majorité d'entre nous, ce sont nos parents, nos parrain et marraine, qui se sont engagés devant l'Église de Jésus Christ, en notre nom. Par la suite, nous avons accepté cet engagement pris en notre nom personnel puis renouvelé à notre confirmation.

RÉFLEXIONS ET OBJECTIFS

Dans le document préparatoire du Synode 2023, le Pape François invite toute l'Église à réfléchir sur un thème décisif pour sa vie et sa mission. Il affirme que c'est précisément ce chemin de synodalité que Dieu attend de l'Église du troisième millénaire. Le Pape énumère quelques objectifs. Je vous en donne quelques-uns :

- Rappeler comment l'Esprit-Saint a guidé le chemin de l'Église à travers l'histoire et, aujourd'hui, nous appelle à être ensemble, témoins de l'amour de Dieu ;
- Vivre un processus ecclésial participatif et inclusif qui offre à tous, en particulier à ceux qui, pour diverses raisons, se trouvent en marge, la possibilité de s'exprimer et de se faire entendre afin de contribuer à l'édification du peuple de Dieu;
- Accréditer la communauté chrétienne comme sujet crédible et partenaire fiable dans les voies du dialogue social, de la guérison, de la réconciliation, de l'inclusion et de la participation, de la reconstruction de la démocratie, de la promotion de la fraternité et de l'amitié sociale, etc.

Je vous invite à lire tout le *Document préparatoire du Synode 2023* sur Internet : media@synod.va.



MISSION DE TOUS LES MEMBRES DE L'ÉGLISE

La mission de tous les membres de l'Église dans le processus de la synodalité demande un temps d'arrêt, de prière, pour entrer dans ce mouvement de liberté intérieure. Libérer la parole, je le répète, libérer la parole. Lorsque la parole est libre, l'Esprit passe. J'ai souvent expérimenté des rencontres en présence de personnes en autorité et de me dire : ils ont une formation, des études, qu'est-ce que je peux dire. Non, j'ai encore une parole à dire, c'est la mienne, elle part de mon expérience, de mon choix de vie, des enseignements reçus. Il est possible, que ce soit partiel, que mon expérience de vie en Église n'ait pas contribué efficacement à me libérer, mais elle apporte quand même une situation de vie, ou un processus de vie en réalisation. Ce n'est pas inutile, au contraire. C'est possible que je sois avec des personnes en autorité, qui n'ont pas encore appris comment laisser la parole circuler dans le groupe ou la communauté, c'est pénible et c'est une souffrance. Comment dépasser une situation si éprouvante ? Parfois il n'y a que la prière. C'est un aspect de la synodalité en mission. Cependant je dois ajouter, qu'il y a un travail personnel à accomplir, qu'aucun autre ne peut faire pour nous, C'est de découvrir et laisser vivre ce don particulier confié par l'Esprit qui est unique à chaque personne. C'est le trésor caché.

L'ÉGLISE, PEUPLE DE DIEU

L'Église, peuple de dieu, est une Église consciente de sa mission. Cette Église partage une parole libre, courageuse, sous la mouvance de l'Esprit. Une Église qui écoute, qui rencontre, qui discerne, qui doit rencontrer les gens mal pris et loin d'elle. Que des situations particulières ont éloigné de la communauté, ou qui en ont été exclus. C'est sûrement un grand défi que celui de rencontrer et partager avec ces personnes aux situations particulières, hors cadre. Afin de leurs tendre la main dans un geste d'accueil et de tendresse. Tout en faisant un pas de plus, se laisser questionner par les laïcs, de l'intérieur et de l'extérieur.


FAMILLE FRANCISCAINE ET SYNODE

Une question : est-ce que la famille franciscaine serait prête à faire un petit synode avec les gens de l'entourage qu'elle côtoie ? Et si nous regardions l'Église du Québec qui a été dans le passé dominante mais qui, aujourd'hui, est dispersée ? Beaucoup de fidèles s'en sont éloignés, en rupture de confiance, ou davantage, indifférents. Pour suivre d'autres croyances. Pour eux le message de l'Église n'est plus crédible, en face d'un message laïc basé sur la science ou de ces années où l'Église occupait un large espace de la vie quotidienne avec une attitude jugée souvent trop moralisante.

RAPPEL DES OBJECTIFS

Après avoir dit cela, à quelle mission le Pape François nous convie-t-il? J'ai rappelé quelques-uns de ces objectifs au paragraphe deux mais, devant l'importance du sujet, je tiens à les reprendre :

- Rappeler comment l'Esprit-Saint a guidé le chemin de l'Église à travers l'histoire et, aujourd'hui, nous appelle à être ensemble, témoins de l'amour de Dieu ;
-
- Vivre un processus ecclésial participatif et inclusif qui offre à tous, en particulier à ceux qui, pour diverses raisons, se trouvent en marge, la possibilité de s'exprimer et de se faire entendre afin de contribuer à l'édification du peuple de Dieu ;
-
- Accréditer la communauté chrétienne comme sujet crédible et partenaire fiable dans les voies du dialogue social, de la guérison, de la réconciliation, de l'inclusion et de la participation, de la construction de la démocratie, de la promotion de la fraternité et de l'amitié sociale, etc.

En conclusion, accueillir cette invitation pressante du Pape François à ouvrir nos cœurs et notre esprit, à cette mission qui n'est pas nouvelle, mais qui nous est rappelée, au nom de l'Esprit, dans ce synode sur la synodalité, avec la joie du don reçu. 



La synodalité déclenche chez un paroissien orphelin, un regard vif sur l'Église. L'objectif du synode est une expérience d'écoute mutuelle entre membres de l'Église, tous motivés par la même foi en Jésus Christ, en Dieu. La prise de parole spontanée amène à parler de « communauté paroissiale », « de liturgie », « du rôle des laïcs », et « de la gouvernance ».



« Il y a bien sûr le village voisin, mais cette église n'est pas sa mère nourricière qui l'a accueilli et accompagné depuis les démarches de son enfance. »

Ernest est plongé dans une profonde réflexion depuis que sa paroisse a été supprimée et fusionnée avec un grand ensemble. Il était attaché à la petite communauté de croyants qui fréquentaient l'église toute proche et accessible. À cause du petit nombre, fréquentant le lieu, la dimension économique a parlé fort et clair, et l'église a été fermée, désacralisée. Et voilà qu'Ernest se vit en orphelin par la perte de sa « Mère Église », lieu communautaire et lieu physique de rassemblement. Il est doublement orphelin, et de communauté et de lieu de rassemblement. Il y a bien sûr le village voisin, mais cette église n'est pas sa mère nourricière qui l'a accueilli et accompagné depuis les démarches de son enfance. Il a le cœur gros de son église fermée et sur le marché pour vente.

Devant ce fait, la réflexion d'Ernest prend une tournure spéciale, depuis qu'il a entendu le pape François parler de synodalité. Il a une grande admiration pour le pape François depuis qu'il est à la tête de l'Église. Et voici que la synodalité déclenche en lui un regard vif sur l'Église. L'objectif du synode est une expérience d'écoute mutuelle entre membres de l'Église, tous motivés par la même foi en Jésus Christ, en Dieu. La prise de parole spontanée d'Ernest l'amène à parler de « communauté paroissiale », « de liturgie », « du rôle des laïcs », et « de la gouvernance ».

LA COMMUNAUTÉ

Il ressort du début de cette conversation, que la communauté a existé pour Ernest. Il reconnaît cependant qu'elle a été marquée par la consommation du sacré, même si le mot est choquant. De nombreux croyants ont considéré l'Église comme un point de services bien organisés par les responsables. Le développement du véritable sens communautaire n'a pas été fort.

Il reconnaît encore que sa communauté paroissiale était peu ou pas préoccupée de la pastorale d'ensemble. Sans parler de rivalité, il note que l'appartenance à sa paroisse manifestait un manque d'ouverture avec les Églises voisines, c'était évident. Devant cela, il se demande si la gouvernance des paroisses avait les outils pour faire une vraie communauté ouverte et collaboratrice? Évidemment qu'il voit comme un bienfait du synode, l'ouverture des communautés avec de véritables liens entre elles et le partage des ressources et des forces de chacune.

LA LITURGIE

Ernest passe ensuite à la liturgie. Il exprime le souhait d'une célébration de l'Eucharistie, source et sommet de la liturgie, marquée davantage par la résurrection que par la dimension sacrificielle de la mort du Christ. Il est fatigué des mots : pitié, pécheurs, sacrifice, indignes. Sur ce point, il souhaite une liturgie toute inspirée du Jour de Pâques avec ses « alleluia », avec « Christ a vaincu la mort », avec « Christ est vivant ». Le dimanche est bel et bien, dans l'histoire chrétienne, la fête de la résurrection et de la joie qu'elle soulève. Sans nier notre état de pécheur, la proclamation du Christ ressuscité et l'appel à le suivre en vie éternelle ne peuvent que nous éloigner du péché et de tout mal.


En liturgie, pour Ernest, la Parole de Dieu est trop lue, comme un simple élément constitutif de la célébration, trop peu proclamée, commentée et assimilée comme nourriture spirituelle. Et Dieu sait combien l'homélie revêt un caractère important qui développe le goût de la célébration. Nombreux sont les croyants et croyantes, en milieu urbain, qui choisissent leur Église d'appartenance à partir de l'homélie prononcée : ce que lui-même a toujours fait.

Une troisième observation sur la liturgie, et il y en aurait bien d'autres, concerne le paragraphe de la prière pour l'Église dans la prière eucharistique. La dite prière mentionne une Église du pape, des évêques, des prêtres et des diacres. En tant que catéchète et en contact avec de nombreux agents de pastorale, il voit leur importance et leur implication. Il ajoute toujours mentalement, pendant la prière eucharistique, les intervenants en pastorale, les catéchètes et tous ceux qui partagent la Parole de Dieu et qui œuvrent pour la communauté. Il apprécie grandement l'ajout qu'en fait tel ou tel président d'assemblée eucharistique.

LE RÔLE DES LAÏCS

S'ouvre maintenant la réflexion sur le rôle des laïcs dans l'Église. Notre témoin reconnaît que les laïcs sont de bons serviteurs, de bons exécutants en général. Il y a bien des communautés paroissiales animées en coresponsabilité prêtres et laïcs. Pour lui, il y a une piste à explorer et à développer. Aux baptisés, il faut donner de la place et une participation au pouvoir décisionnel sur divers aspects de la vie paroissiale. De par leur culture, leur présence au monde, leur propre vie spirituelle, les laïcs apportent un complément de vision précieuse pour l'organisation pastorale. Leur présence est souhaitée à tous les niveaux. L'expérience des communautés de base, en territoire de mission, peut-elle devenir une source d'inspiration dans le passage que vit l'Église actuelle? Un projet diocésain avec des communautés chrétiennes sous la gouverne de laïcs formés et engagés est-il concevable et réalisable?

LA GOUVERNANCE

Ernest ne peut terminer l'entrevue sans parler de la gouvernance de l'Église. Il a été un fervent lecteur de la revue «Concilium», revue spécialisée sur le Concile Vatican 2, en vue d'en faire advenir les orientations. Sa réflexion touche la grande Église universelle, mais elle peut éclairer d'autres paliers de l'Église. Une simple mention des points de sa réflexion, et cela servira de conclusion, suffit à alimenter l'espérance suscitée par le synode. Des thèmes classiques sont évoqués par Ernest. Il souhaite une compréhension claire et une application concrète du vocabulaire «unie dans la diversité» pour parler de l'Église. Il souhaite une reconnaissance de la diversité des cultures, des continents selon la volonté du concile Vatican 2. Sans connaître le détail de la gestion de l'Église universelle, des informations filtrent sur des tensions et des luttes dans certaines officines de l'Église. Notre témoin souhaite la cohésion et une vision commune de tous les conseillers et leaders de cette Église, sous la gouverne de son Serviteur universel. Le modèle de l'unité dans la diversité devrait venir, en tout premier lieu, du collège des conseillers du Serviteur de la charge pastorale de l'Église universelle. Ce dernier point de la gouvernance peut apporter lumière sur tous les points de la réflexion synodale. 



Toute la vie de Lucille Plourde témoigne d'un parcours singulier. Son engagement pour une cause noble s'est développé au fil du temps. Le texte révèle de quel bois elle se chauffe tout en présentant son aptitude à faire preuve d'une attitude toute respectueuse en femme soucieuse de donner la parole à toutes les personnes qu'elle réunit.



« Femme frêle et assez modeste, Lucille n'en est pas moins quelqu'un de fort et capable de s'affirmer. »

Lucille est née à Mont-Carmel dans la région de Kamouraska. Sa famille comptera huit enfants où elle grandira au centre de la fratrie. Son père devient entrepreneur et opère un moulin à scie, puis il se lance en politique provinciale et est élu député durant une quinzaine d'années sous la houlette de Maurice Duplessis.

Toute la vie de Lucille témoigne d'un parcours singulier. Je me considère chanceux de l'avoir connue et d'avoir partagé quelques coanimations à ses côtés. Sachez que la rencontrer me procure toujours de la joie.

Femme frêle et assez modeste, Lucille n'en est pas moins quelqu'un de fort et capable de s'affirmer. Et il y a encore chez elle une telle jeunesse qu'elle me fait penser à Maude dans l'excellent film Harold et Maude[1], cette histoire d'amour entre un jeune homme et une dame octogénaire.

Ces quelques mots vous donnent-ils envie de la connaître?

Elle complète quatre ans d'école normale chez les Ursulines de Québec et enseignera ensuite pendant deux années. Attirée par la vie contemplative, elle rentre au Carmel de Québec et y demeure quelques années seulement puisqu'elle prend conscience qu'elle n'est pas faite pour une vie cloîtrée. À sa sortie, on la voit s'inscrire en catéchèse à l'Université Laval. Elle y rencontre un professeur qui l'aura impressionnée : Jérôme Régnier, un prêtre français, fondateur de l'École Missionnaire d'Action Catholique et d'Action Sociale [EMACAS] à Lille. Cet abbé venait chaque année donner un cours à l'institution d'enseignement universitaire de Québec. Parallèlement à ses études, Lucille rencontre un Haïtien réfugié politique de qui elle aura une fille, Virginie. Mais l'abbé Régnier l'aura marquée au point qu'elle s'inscrit à l'école d'action catholique lilloise fréquentée très majoritairement par des prêtres et membres de communautés religieuses. Entourée de l'amitié de ses pairs étudiants, elle y poursuit sa grossesse et accouche de Virginie au temps des Fêtes.

À son retour, elle est engagée aux Services diocésains de l'archidiocèse de Québec. À cette époque de l'histoire de la province, Lucille s'est vu confier un emploi pour lequel elle a certainement dû bénéficier de la complicité de son patron, prêtre, qui a reconnu en elle des qualités de foi, de pédagogues et de créativité. J'ai personnellement été à même de constater de telles qualités chez elle, car Lucille offre l'exemple d'une femme bien dans sa peau, à la foi mature, qui a grandi en tant qu'être humain épanoui et libre.

Un second emploi lui permet de faire valoir ses compétences comme conseillère pédagogique pour une Commission scolaire^[2] gatinoise. Elle a été prêtée un temps à l'Office de Catéchèse du Québec [OCQ] pour y préparer du matériel d'enseignement moral destiné aux enfants de niveau quatrième, cinquième et sixième années du cours primaire. Lucille contacte un auteur-compositeur à qui elle donne des commandes de chansons à créer pour rendre plus attrayants les thèmes développés en modules.

Durant ces années gatinoises, elle rencontrera Marc-André Tardif, Spiritain qui aura exercé précédemment son apostolat au Zaïre. Il quitte la communauté et on l'emploie à temps partiel comme responsable des communications à l'archidiocèse de Gatineau - Hull. Une telle réorientation de projet de vie ne signifie pas que son initiateur a perdu la foi. Monsieur Tardif, devenu le conjoint de Lucille, collabore à la revue Vie liturgique. Fondateur de l'Association des Familles Souche Tardif, il publie une revue semestrielle à laquelle collabore Lucille.

DES ANNÉES DE CROISSANCE

Tient-elle de son père, cette aptitude à l'engagement pour une cause noble développée au fil du temps? Quoi qu'il en soit, les lignes qui suivent révèlent de quel bois elle se chauffe.

Le projet social Neufbourg

En 1976, un groupe de personnes amies, motivées par le rêve d'un projet de société égalitaire entreprend d'acheter un domaine où y construire leur maison familiale respective à Cantley. Neuf familles participent à ce projet urbanistique hors du commun. Ces familles fréquentent la paroisse locale démunie de services. Or et rapidement, elles s'impliquent pour la dynamiser. Mais à cette époque, l'endroit faisait partie de Gatineau sans pouvoir compter sur des services municipaux satisfaisants. C'est alors que les citoyens ont obtenu la défusion du secteur. Or le premier maire de Cantley est issu du Projet Neufbourg.

À l'approche des élections provinciales, les membres neufbourgeois soutiennent la candidature de Marc-André Tardif comme porte-couleur du parti québécois. Il faut saluer l'audace du conjoint de Lucille qui s'est porté candidat dans une circonscription électorale majoritairement anglophone. Quoiqu'il en soit des résultats du scrutin, les années « Cantley » ont fait vivre à Lucille et Marc-André de fort bons moments d'implication où les membres de ce domaine ont appris à développer une conscience citoyenne. Après vingt-trois ans vécus paisiblement au Projet Neufbourg, leur départ aura été commandé par l'inscription de leur fille Virginie dans une prestigieuse école de danse montréalaise.

Marc-André chérit Virginie comme sa propre fille et les parents ont raison d'être fiers d'elle. Ils savent offrir leur soutien à la jeune mère qui leur a procuré deux beaux petits-enfants, aujourd'hui jeunes adultes. Le couple a un jour été invité à partager son expérience de grands-parents dans une intéressante monographie[3].

La Communauté de base (CdB) des Chemins

Le concept de communauté de base est développé principalement en Amérique latine dans la foulée du Concile Vatican II. Ce qui n'a pas empêché que prennent forme des versions plus locales d'expériences pour susciter de nouvelles façons de vivre la foi en petites communautés ouvertes sur leur milieu où vivre l'évangile au quotidien. Cette CdB initiée par Feu le jésuite Guy Paiement réunit durant la décennie quatre-vingt de jeunes adultes tant célibataires qu'en couples qui se fréquentent de manière périodique pour partager leur foi. Or l'immeuble où se rassemble la communauté abrite une coopérative d'habitation[4] qui compte alors un logement vacant. C'est avec plaisir que la petite famille Tardif y emménage et s'engage dans ce regroupement.

La militante de Développement et Paix (DeP)

Un des plus importants organismes canadiens d'aide aux pays pauvres, Développement et Paix [DeP] représente le bras canadien de Caritas internationalis. J'y ai rencontré Lucille lors des journées de présentation des thématiques de campagnes organisées par le personnel d'animation régionale. Ces sessions fonctionnent selon une pédagogie populaire développée par l'Action catho-

lique. À travers des activités interactives où s'exprime la créativité des membres, j'ai eu l'occasion plus d'une fois, d'entendre Lucille réagir positivement et toujours sur un mode très personnel aux thèmes annuels préparés en concertation avec d'autres ONG catholiques nationales. Celle dont je vous présente le parcours de vie a rassemblé pour animation un groupe local DeP sur le Plateau Mont-Royal. La Coopérative d'habitation évoquée plus haut disposait de salles communes. Or à titre de résidente sociétaire, elle nous y accueillait pour des rencontres périodiques. En femme d'action, Lucille insistait pour que le groupe local mène des actions concrètes. Comme elle avait développé des contacts avec la personne responsable de la programmation d'activités de la Maison de la culture (MdC) du Plateau Mont-Royal, nous avons pris l'habitude d'offrir chaque hiver une activité de présentation du thème de la campagne annuelle d'éducation. Autre exemple révélateur de Lucille, elle coorganisait une levée de fonds durant le Carême de partage annuel par le biais d'une activité où se mêlait présentation d'un visiteur de l'Hémisphère Sud associé à un groupe partenaire de DeP et frugal repas partagé. Elle a aussi donné de son temps lors d'opération postale où l'organisme catholique devait acheminer du matériel de campagne aux membres.

UNE CROYANTE QUI SE RESSOURCE

Le Centre de pastorale en milieu ouvrier [CPMO] a été fondé pour former des baptisés à l'engagement social. Si au départ, il s'adressait aux prêtres, le Centre s'est rapidement ouvert aux laïcs afin d'y poursuivre son objectif et de préparer simultanément des agents multiplicateurs. Résolument autonome face à la hiérarchie de l'Église catholique, le CPMO poursuit désormais sa mission d'acteur du christianisme social au Québec sous l'appellation Carrefour de participation, ressourcement et formation [CPRF][5]. Lucille a déjà siégé sur son Conseil d'administration. Par ailleurs, elle s'est inscrite à plusieurs sessions de cours bibliques au Centre Saint-Pierre.


UNE RETRAITE ACTIVE

Lucille milite à l'Association des Retraités de l'Enseignement du Québec [AREQ]. Je ne serais pas surpris d'apprendre qu'elle ait déjà participé à la Collective L'Autre parole, un mouvement qui s'inscrit résolument dans le courant féministe vécu comme signe des temps tel qu'en parle Vatican II. Elle poursuit toujours son implication à la Communauté de base des Chemins en y exerçant un leadership discret.

EN CONCLUSION

Quel lien dessiner entre le thème de ce numéro portant sur le synode et la personne inspirante que je viens de présenter ?

Dans sa thèse de doctorat portant sur l'analyse de trois synodes diocésains de France, l'universitaire et théologien québécois Gilles Routhier mentionne que toutes les propositions émanant des participantes et participants doivent être consignées dans le rapport final ; autant celles compatibles avec le droit canon qui seront présentées dans les pages de droite et les autres dans les pages de gauche. Si les rapporteurs sont fidèles aux propos formulés lors de cet exercice de consultation ecclésiale, ne pas éluder ceux qui prendront place dans les pages de gauche témoigne d'un respect humain élémentaire. Or et dans cette attitude toute respectueuse, je reconnais les qualités d'animatrice de Lucille, la femme soucieuse de donner la parole à toutes les personnes qu'elle réunit.

La côtoyer constitue pour moi un réel cadeau de la vie. Quelle vie féconde, chez Lucille! 

NOTES

- [1] Sorti en 1971, *Harold et Maude* est un film américain réalisé par Hal Ashby sur la base d'un scénario de Colin Higgins.
- [2] Connue depuis peu comme Centre de Services Scolaires.
- [3] Lucille Plourde et Marc-André Tardif, *Tel un caillou qui n'en finit plus de faire des ronds dans l'eau*. Montréal, Éd. Paulines / CPRF, 80 p.
- [4] La Coopérative d'habitation Marie-Gérin-Lajoie sise rue Sherbrooke Est.
- [5] v : <https://lecrpf.org>



Pour la vingtième ou la trentième fois, on demande à l'auteur d'aborder la question des chrétiens et de l'environnement. Il le fait volontiers car le thème est crucial, absolument englobant. Il le fait aussi avec une certaine lassitude, ou plutôt avec impatience car on dirait que l'ADN chrétien, surtout évangélique mais aussi catholique, n'arrive pas à admettre qu'il y a une crise.

*

*« Il nous faudrait des poètes
et des mystiques à la François d'Assise
pour réenchanter le monde et la prière. »*

La vie passe et repasse, toujours pareille, toujours changeante. L'eau qui coule sous le pont est sans cesse nouvelle, mais c'est le même flot, les mêmes molécules qui deviennent nuages, traversent le ciel, retombent en pluie ou en neige et s'engouffrent dans le ruisseau.

En 1972, dans la mouvance de la Conférence de Stockholm sur l'environnement, je découvre le livre de René Dubos et Barbara Ward *Nous n'avons qu'une terre*. Cela fait tout de même cinquante ans. Déjà, la crise écologique était à nos portes, déjà les thèmes majeurs s'annonçaient : la pollution, la disparition des espèces, les risques industriels, la fragilité de notre petite planète car nous n'avons qu'une Terre, pas de vaisseau spatial, pas de planète de rechange. Vivre avec la Terre, sur elle et d'elle, tous ensemble plantes, animaux, humains ou finalement mourir ensemble.

L'ADN CHRÉTIEN ET L'ENVIRONNEMENT

Pour la vingtième ou la trentième fois, on me demande d'aborder la question des chrétiens et de l'environnement. Je le fais volontiers car le thème est crucial, absolument englobant. Je le fais aussi avec une certaine lassitude, ou plutôt avec impatience car on dirait que l'ADN chrétien, surtout évangélique mais aussi catholique, n'arrive pas à admettre qu'il y a une crise. Tant mieux, disent certains, car avec la fin du monde, on verra Dieu. Pas très écoresponsable comme attitude. Impossible, disent d'autres, car l'être humain est comme un dieu, il triomphera. Belle fuite en avant! Quant à moi, dit un troisième, cela n'a rien à voir avec la foi, avec Dieu, avec la prière, avec l'amour. Au fond l'environnement n'est qu'un décor, l'essentiel est ailleurs. Mais toujours l'eau coule sous le pont, le temps passe et la crise s'aggrave. Après les papes Jean XXIII, Paul VI, Jean-Paul II, Benoit XVI, le pape François a parlé d'environnement. Plus incisif que ses prédécesseurs, il a abordé le problème de front et a parlé clairement et fortement. Sa lettre s'appelle Laudato 'SI. Une lettre pleine de verve et de lumière, à lire et relire, à discuter. Oui, il y a une crise, une crise majeure, totale, une crise où les premières victimes seront les pauvres. Désormais il faut changer notre regard, nos façons de vivre et d'être heureux pour entrer dans l'espérance et devenir responsables.



L'ÉVEIL DE L'ÉGLISE DU QUÉBEC

Par bonheur, l'Église du Québec s'éveille à l'environnement. Ce ne sont pas les alertes et les études qui ont manqué et bien des gens se sont engagés individuellement avec courage et convictions. Mais on dirait que le main-stream n'est pas encore convaincu, qu'il regarde cela en amateur malgré les appels et les mots d'ordre.

En fait c'est difficile et les chantiers nombreux. D'abord, il faut rendre la communauté écoresponsable dans son vécu concret, dans sa gérance : l'eau, le chauffage, le papier, les déchets, le transport, la gestion internet etc. Je pense à des dizaines d'équipes et d'institution inscrites dans le Réseau des Églises vertes. Et puis, il faut changer notre vision de l'être humain. «À peine le fis-tu moindre qu'un dieu», dit le psaume 8.

On le sait, l'être humain est à l'image de Dieu. Il peut même dominer le monde, le gérer, l'aménager. Et c'est là que le bât blesse. La bonne intendance que l'être humain devrait exercer est devenue une tyrannie. Le pape François le dit clairement : nous sommes en abus d'anthropocentrisme. La crise écologique est le résultat direct d'un développement insensé de l'être humain qui prétend tout utiliser, tout consommer, tout détruire, tout aménager à sa guise sans tenir compte des effets à long de ses gestes. Toute notre science, toute notre technique, toute notre manière de vivre nous mettent en opposition avec la nature. Posséder, consommer, détruire, jeter. La force humaine est devenue violence et orgueil. Stop. Arrêtez. Changez de côté, vous vous êtes trompés, dit le maître de la danse.

CHANGEMENT DE VISION NÉCESSAIRE

C'est donc d'abord un problème de vision, de compréhension de soi et du monde. Il faut passer d'une vision dominatrice à une vision holistique : l'eau, l'air, le sol, les plantes, les animaux sont nos compagnons dans l'aventure terrestre. Tout se tient : Dieu, les anges, l'être humain, l'herbe folle, l'insecte, le sable gris. La pensée philosophique glisse actuellement vers le panthéisme, un panthéisme à la Spinoza. Cela s'insinue partout. Nous qui croyons en un Dieu créateur transcendant qui crée par amour et non par confusion et nécessité, il nous faut développer une vision pananthéiste : tout n'est pas Dieu, mais tout est en Dieu, Dieu est en tout.

Le grand axe de la liturgie repose principalement sur ce que l'on appelle l'histoire du salut : la création, la faute, le rachat, l'exode, l'exil, l'incarnation, la rédemption. C'est bien. Mais cela a donné un discours abstrait, aseptisé, chimiquement pur, dogmatique mais sans résonance écologique. Il faudrait redécouvrir l'eau, l'air, l'oiseau, le feu, la lente et patiente naissance du chêne et de l'érable, le grouillement des insectes. Les insectes? Les touristes veulent des arrosages du haut des airs pour tuer les maringouins.

UNE CRISE MORALE, SPIRITUELLE, POLITIQUE

La crise, elle est morale, au sens d'éthique. Remèdes ; arrêter de consommer comme des dingues, manger autrement, voyager autrement, partager avec les plus pauvres, et surtout se dégager de la prison mentale qui nous tient captifs : la publicité. Combien de messages sur la COIVD à la télévision sont suivis d'une réclame pour un « char » : un char pour crier dedans toute seule, un char pour serpenter près d'une falaise, un char pour soulever le sable des dunes.

La crise elle est spirituelle : changer notre vision de nous-mêmes, passer de l'orgueil de l'espèce (spécisme) à la communion holistique. Il nous faudrait des poètes et des mystiques à la François d'Assise pour réenchanter le monde et la prière.

La crise, elle est politique. Nos politiciens ne sont pas capables d'agir car pour se faire élire, ils doivent penser deux ans, ou cinq ans au maximum. Il faudrait penser au moins, 25, 40, 50 ans. Les Amérindiens disaient sept génération, trois derrière, trois devant. Il faudra encore bien des Greta Thunberg, bien des marches du climat, bien des COP pour que cela bouge. Il faut que la culture publique change. Remarquez que quand il y a urgence réellement perçue, ça bouge vite : fermer les magasins le dimanche, fermer les écoles, imposer un couvre-feu, cela été possible durant le temps fort de la COVID. Mais taxer les riches, contrôler l'évasion fiscale, discipliner les géants du WEB, mettre au pas les maîtres de l'alimentation, faire disparaître les disparités, c'est tout un défi que ni Biden, ni Trudeau, ni Poutine ne veulent relever.

Mais on ne peut enrayer la crise par un simple déni. Elle éclate en plein jour par le biais des migrants et cela risque d'entraîner des politiques de droite répressives, fermées sur l'espace clos national. Il faudra donc une action politique soutenue, tenace, à long terme. Les premiers chrétiens ont fait tomber l'empire romain. Mais cela a pris trois siècles. Nous avons peut-être deux générations devant nous.

Jean-Paul II parlait d'une civilisation de l'amour. C'est cette énergie d'évangile qu'il faut réactiver en nous : admirer, aimer, résister.

Je ne veux pas être fossoyeur de demain. Et vous? 

NOTE

- Pour aller plus loin, je suggère la lecture de mon livre sur la spiritualité de l'environnement, *Voir la Terre autrement*, Montréal, Novalis, 2021, 197 pages.
- Les Trinitaires de Granby disposent aussi d'une retraite donnée par moi, sur vidéo, sur le thème de la spiritualité de l'environnement.



Servir plutôt que dominer et conquérir. Transformer pour faire vivre et bâtir l'unité plutôt que détruire et écraser par la haine. L'ouvrage présenté dans ce texte enchaîne une multitude de textes du Pape François, paroles vives prononcées devant divers auditoires, de 2013 jusqu'à 2021. C'est la foi au Christ et à sa Parole libératrice qui se déploie et apparaît comme la source vive de l'action engagée.

Pape François, *Servir pour transformer le monde*, Éditions Salvator, Paris, 2021, 168 pages.

*

« Il ne s'agit pas d'une exhortation facultative, mais d'une condition d'authenticité de la foi que nous professons. » [p. 13]

Servir plutôt que dominer et conquérir. Transformer pour faire vivre et bâtir l'unité plutôt que détruire et écraser par la haine. La pensée et l'invitation du Pape François résonnent avec une telle justesse en ce contexte présent où nous sommes témoins de l'attaque sauvage contre le peuple ukrainien menée par les dirigeants russes.

Servir pour transformer le monde, cet ouvrage du Pape François paru d'abord en italien en 2019, puis récemment en français, n'a perdu en rien de son actualité.

C'est une pensée qui émerge d'un cheminement de réconciliation et de respect entre l'Église luthérienne et l'Église catholique, poursuivi depuis près de 50 ans. Cette volonté de dialogue et de rapprochement débouche sur une acceptation réciproque de notre proximité beaucoup plus grande que notre distance. Le Christ y apparaît sous le visage du pauvre, du démuné. Et c'est Lui qui nous rassemble et sollicite notre capacité de service et d'accueil. Notre foi est vivante si elle est engagée. «Il ne s'agit pas d'une exhortation facultative, mais d'une condition d'authenticité de la foi que nous professons.» (p. 13)

LA FOI AU CHRIST SE DÉPLOIE

Cet ouvrage enchaîne une multitude de textes du Pape François, paroles vives prononcées devant divers auditoires, de 2013 jusqu'à 2021. C'est la foi au Christ et à sa Parole libératrice qui se déploie et apparaît comme la source vive de l'action engagée. Les textes choisis sont tournés vers les pauvres, de toute situation. «Ceux qui sont pauvres et sans travail...», «ceux qui souffrent, les malades, les handicapés...», «ceux qui sont discriminés, exploités, victimes de la guerre ou de la traite...», «ceux qui ont fait fausse route ou sont esclaves d'une addiction».


On ne peut pas ne pas se sentir concerné personnellement par ces paroles de François. Là où nous sommes souffrants, où nous nous savons vulnérables, fautifs, sceptiques, désespérés, etc, c'est là que le Christ vient nous rencontrer et nous mettre sur une piste de guérison que l'Esprit éclaire sans cesse.

TRANSFORMER LE MONDE

Les dernières pages offrent un texte inédit du Pape François, «Transformer le monde». «Aucun esprit honnête ne peut nier le pouvoir transformateur du christianisme dans le devenir de l'histoire» (p. 153). «...la charité des chrétiens se transforme en attention aux besoins des personnes les plus fragiles, les veuves, les pauvres, les esclaves, les malades, les exclus... Compassion, souffrance avec ceux qui souffrent, partage. La charité devient aussi une dénonciation des injustices et un engagement à les combattre, autant que possible» (p. 157-158).

Le Pape François termine ce livre avec une citation tirée de Charles Péguy, *Le proche du mystère* la deuxième vertu (1911), sur «la petite fille espérance».

*«Que ces pauvres enfants voient comme tout ça se passe et qu'ils croient que demain ça ira mieux.
Qu'ils voient comme ça se passe aujourd'hui et qu'ils croient que ça ira mieux demain matin.
Ça c'est étonnant et c'est bien la plus grande merveille de notre grâce.»*

*Et j'en suis étonné moi-même.
Et il faut que ma grâce soit en effet d'une force incroyable.
Et qu'elle coule d'une source et comme un fleuve inépuisable.
Depuis la première fois qu'elle coula et depuis toujours qu'elle coule.* 

*Ce petit ouvrage du Pape François est
un vade-mecum dans lequel puiser,
au gré des événements et des épreuves de nos
vies. Il ravive notre foi au Christ, fait jaillir l'Es-
prit, soutient l'action engagée envers les souf-
frants sur notre route.*

